

Et si l'être n'était qu'une île
 Au milieu de la Vie
 Sur laquelle on prend pied
 En traversant l'infini
Et qu'on abandonne un jour
 Pour rejoindre l'infini ?
Le soleil joue avec l'ombre,
Sans jamais pouvoir la rejoindre,
Sauf le soir, quand il se mire
 Dans l'eau claire
De la crique couleur sable.
Mais la vie est la même
 Et pourtant différente
 Partout autour de l'île.
 Quel droit à l'eau
Sinon de couler toujours
A la recherche d'un bas-fond
 Qu'elle ne quittera
Que pour en trouver un autre
 Plus bas encore ?
 Les larmes coulent

Toujours vers le bas
Sans s'accorder le droit
De remonter plus haut
Que de là d'où elles viennent.
C'est leur forme de fidélité,
Non pas d'être fidèles
A ce qu'elles ont été
Mais à ce qu'elles sont,
Sans rien regretter du passé
Ni craindre de l'avenir.

Ne juge pas tes larmes.
Accueille-les simplement
Lorsqu'elles viennent arroser
Le souvenir de celui qui t'en avait
Fait couler un jour de bonheur.
Puisque les larmes sont fidèles,
Le bonheur qui les a fait couler
L'est peut-être lui aussi.
Ne t'attends pas, vis-le où il est
Sans vouloir t'en habiller
Comme d'un vieux vêtement.
Que reste-t-il de ce que vous avez été
Sinon l'entêtement quotidien
De l'être encore à cause de lui ?

Père André-Marie
Au-delà de la vie (tome III)